

Notions élémentaires de psychologie [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **16 (1887)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040024>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DE L'EXPOSITION PERMANENTE

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Collaud, instituteur, à Fribourg.

SOMMAIRE. — *Notions élémentaires de psychologie.* — *Partie pratique.* — *Visite au Père Girard, à Fellenberg et à Pestalozzi en 1819.* — *Compte-rendu des Conférences.* — *Correspondances.* — *Echos des revues.* — *Chronique de l'Exposition permanente.*

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES DE PSYCHOLOGIE

DIVISION

Comme les géographes se plaisent à sectionner en deux hémisphères cet infinitésimal sphéroïde jeté à travers l'espace et que l'on appelle la terre, de même nous diviserons en deux grands départements ce monde de l'âme que nous nous apprêtons à explorer :

Psychologie	}	a) Etude des facultés dont l'âme est la racine et la source première;
		b) Etude de la nature de l'âme, de son origine, de ses destinées.

Ces deux départements se subdiviseront eux-mêmes en plusieurs arrondissements, ainsi que nous le verrons plus tard.

Enfin, comme épilogue, nous donnerons un petit appendice sur l'origine des idées qui germent dans l'esprit humain.

MÉTHODE

Les instituteurs, mieux que personne peut-être, savent qu'une méthode unique et absolue est la pire des méthodes.

La vraie méthode n'est pas exclusive; elle consiste dans un heureux éclectisme, c'est-à-dire, dans la combinaison harmonieuse des différentes méthodes.

Pourtant, de même que la physique commence par observer et *expérimenter* les phénomènes de la pesanteur, de l'électricité, du magnétisme, de la lumière, pour rechercher ensuite les propriétés et la nature des agents producteurs de ces phénomènes, ainsi la

psychologie, avec le flambeau de la conscience, pénètre dans tous les coins et recoins de l'homme, pour observer et expérimenter ces faits qui se passent à chaque instant en nous et que l'on appelle *penser, vouloir, sentir* et sonder ensuite la nature des facultés qui produisent ces différents phénomènes.

Ainsi, l'étude des facultés comporte plutôt la méthode expérimentale.

Au contraire, la méthode qui nous mettra directement en relation avec l'âme humaine, qui nous révélera sa spiritualité et les gloires de son immortalité, ce sera la méthode rationnelle qui nous permet de faire éclore dans notre esprit d'un principe comme plusieurs autres principes qui y étaient contenus en germe et à l'état latent.

Le procédé empirique n'aura donc guère sa raison d'être dans la seconde partie de notre étude.

Avant d'étudier une cause, une substance, on en étudie d'abord les effets, les propriétés.

Par exemple, pour déterminer quelle est la nature, quelle peut être la substance du soleil, on commence par rechercher quels sont les effets lumineux, calorifiques, attractifs produits par le grand roi qui règne sur tout notre système planétaire.

Or, les facultés de l'âme sont à cette dernière ce qu'est l'effet à la cause, la propriété à la substance.

C'est pourquoi nous passerons d'abord en revue les différentes facultés dont l'âme est le premier principe.

I. — Des facultés de l'âme

DÉFINITION ET DIVISION

L'idée de *faculté* éveille en nous celle d'activité et exclut celle d'inertie.

Le fossile, la momie peuvent avoir des propriétés, mais non des facultés.

Nous verrons pourtant, plus tard, comment toute faculté humaine, à la différence de la puissance divine, renferme un élément de passivité.

Les simples corps organisés, comme les plantes, comme l'homme, objet de la physiologie, possèdent aussi des forces capables de produire tous les phénomènes de la végétation. Ce sont les fonctions.

On réserve le terme de faculté pour désigner les forces, les vertus, les instruments qui permettent à l'animal de sentir et à l'homme de sentir, de penser et de vouloir.

Les philosophes péripatéticiens définissent la faculté : le principe immédiat des opérations de l'âme, tandis que l'essence même et la nature de l'âme constituent le principe premier et fondamental des phénomènes de la perception et de la volonté.

On peut donc dire que l'âme est comme le peuple souverain,

dans nos démocraties, qui n'agit que par l'intermédiaire de ses agents, de ses mandataires, c'est-à-dire de ses facultés.

Nous disons, en passant, que les facultés ne sont pas des dénominations générales et abstraites, des étiquettes nominales, mais qu'elles ont une véritable objectivité.

Nous étudierons, en son temps, le système de la plupart des scolastiques qui va jusqu'à affirmer une distinction réelle entre les facultés et l'essence même de l'âme.

On a proposé diverses classifications pour les facultés de l'âme. Socrate ¹ les rangeait en deux classes :

a) Les *sens* auxquels il attribue la connaissance des objets particuliers, les plaisirs et les peines ;

b) La *raison* qui a le monopole de la réflexion, du souvenir, de la prévision de l'avenir et de la formation des idées générales.

Platon distinguait :

a) L'intelligence ou la raison ;

b) Le cœur ou le courage, source des passions nobles et élevées ;

c) Le désir ou la sensibilité inférieure.

Au XVII^e siècle, Descartes et ses disciples suppriment, d'un trait de plume, la sensibilité, rangent les animaux dans la catégorie des *automates* avec les horloges et les marionnettes et ramènent les facultés à l'*entendement* ou intelligence et à la *volonté*.

Condillac, philosophe et pédagogue français, qui composa un cours d'études en seize volumes et qui est l'un des porte-drapeau de l'école sensualiste, fait rentrer toutes les facultés humaines en une seule, la sensibilité. Il ne veut voir dans les phénomènes psychologiques que des transformations accidentelles d'un fait unique qui serait la sensation.

L'école écossaise et l'école phrénologique ayant à leur tête Gall et Spurzheim multiplient, au contraire, à l'infini les facultés et sectionnent le crâne et le cerveau humains en une foule de petites cellules, histoire d'y loger le plus grand nombre possible de facultés.

Pour nous, avec l'école péripatéticienne dont le grand Aristote est le chef incontesté, nous diviserons toutes les facultés dans trois groupes différents :

a) La sensibilité ;

b) L'intelligence ;

c) La volonté ;

sans nous mettre en peine, pour le moment, de justifier cette division, qu'il nous suffise, en attendant, de déclarer qu'elle n'est point nominale ni arbitraire.

¹ XÉNOPHON, *Mémoires*, liv. IV, ch. III et v.

CHAPITRE PREMIER

De la sensibilité.

L'homme n'est pas un pur esprit ; c'est un animal raisonnable. Aussi, partage-t-il la capacité de sentir avec les animaux. Mais la sensibilité dans l'homme reçoit, pour ainsi dire, un reflet ou un rayonnement de l'intelligence qui nous distingue de la bête.

On distingue la sensibilité en

Sensibilité $\left\{ \begin{array}{l} a) \text{ Externe;} \\ b) \text{ Interne.} \end{array} \right.$

a) La première s'exerce par ces organes visibles que nous appelons les cinq sens ; elle est en relation directe avec les objets extérieurs ;

b) La seconde nous dérobe ses organes et a besoin de l'intermédiaire des sens externes pour se mettre en communication avec le monde extérieur.

I^{re} SECTION

Des sens externes

On pourrait définir l'enfance une longue sensation. Son intelligence embryonnaire ne peut point encore ouvrir ses portes à la pensée et au monde immatériel. Lucrèce (*De la Nature*, liv. V, v. 223 et suiv.) prend son plus beau pinceau pour nous représenter l'enfant faisant son apparition dans le monde :

« Comme le nautonnier jeté sur la côte par la colère des flots, « l'enfant gît à terre, nu, sans parole, sans aucun moyen de vivre « par lui-même, au moment où la nature, l'arrachant avec effort « du sein maternel, l'a produit à la lumière ; il remplit de tristes « vagissements le lieu où il vient de naître... »

C'est donc, pour ainsi dire, avec le seul bagage de la sensation que l'enfant vient s'asseoir au banquet de la vie.

Aussi, l'instituteur devra, dans les classes inférieures, s'adresser surtout à la sensibilité des enfants et faire entrer, par la porte des sens, quelques idées pour commencer à orner l'intelligence du débutant que les philosophes appellent une *table rase* et que nous qualifierons de chambre non meublée.

C'est le moment, alors, de recourir à la méthode *intuitive* (d'intuition, vue immédiate) qui nous fait connaître immédiatement et dans toute leur netteté les objets matériels, par suite d'une impression que ces objets font sur nos sens.

Au lieu de décrire et d'expliquer longuement aux enfants la sphéricité de la terre, montrez-leur une boule en leur disant : « Si cette boule était quelques millions de fois plus grande, ce serait la terre. »

Au lieu de vous perdre en vaines paroles, sous prétexte de faire comprendre aux enfants ce que l'on entend par un golfe, un cap, un détroit, une presqu'île, conduisez-les, par un bel après-

midi d'été, alors que Morphée est occupé à faire de nombreuses conquêtes dans la classe endormie, auprès d'une nappe d'eau et là, avec le concours d'une bêche, montrez-leur au naturel, quoiqu'en miniature les objets que vous voulez leur faire connaître, etc., etc.

En conduisant ainsi l'enfant le long des sentiers souvent difficiles des représentations sensibles, vous le ferez entrer graduellement dans le monde immatériel qui doit être, en définitive, sa véritable patrie.



PARTIE PRATIQUE

Leçons modèles de calcul au cours inférieur

SUJET : *Soustraction, calcul jusqu'à 100 (II^{me} cahier).*

Lorsque les élèves sont parfaitement familiarisés avec l'addition, qu'ils sont au courant des divers procédés à suivre pour opérer sur tous les nombres dans la limite assignée à ce cours, qu'ils peuvent compter sans hésitation, et cela oralement et par écrit, il est temps de passer à la soustraction.

Nous supposons que nos élèves connaissent la signification des termes *retrancher, ôler, diminuer*, fréquemment employés dans cette opération. Nous nous servons d'abord du boulier-compteur et nous retranchons successivement l'unité à partir de 20, puis de 30, de 40, de 50... de 100; nous retranchons ensuite à partir des mêmes nombres 2, 3, 4..... 10. On ne saurait trop insister sur ces exercices préliminaires, car chacun a pu le constater, les élèves éprouvent une réelle difficulté à passer d'une dizaine à la dizaine précédente. Nous pouvons vaincre cette difficulté en obligeant les élèves en défaut à retrancher successivement une unité de chaque dizaine à partir de 100. Un autre moyen consiste à compter en arrière par 10 à partir des nombres 99, 98..... 92, 91.

Ne perdons pas de vue que l'on ne pourra passer au calcul écrit, dont les procédés à suivre sont, du reste, les mêmes que pour le calcul mental, que lorsque les élèves seront absolument familiarisés avec la numération parlée et qu'ils seront à même de résoudre toutes les questions se rattachant à la partie étudiée. Le calcul mental forme encore, pendant l'étude des nombres jusqu'à 100, la partie essentielle et fondamentale du cours de calcul. Les exercices écrits ne seront donc que des moyens secondaires, accessoires.

Les exercices de soustraction présentent différents cas pour